

Se sensibiliser pour mieux vivre au Québec

EXTASY : règles à suivre



JOURNAL DE LA RUE

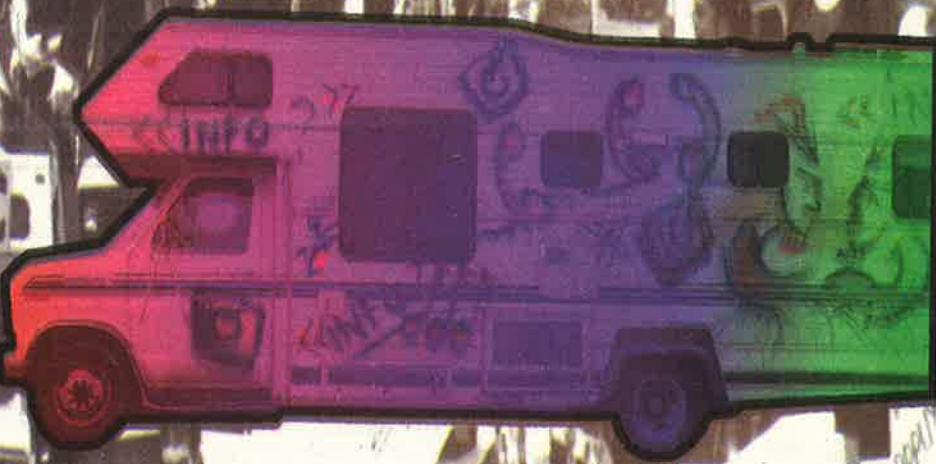
Décrochage
d'une société

Volume 7 no.3

Mai - Juin

2000

LE TROC :
L'UNITÉ MOBILE
D'INTERVENTION
DE LONGUEUIL



Editorial: La Banque du peuple doit-elle renaître de ses cendres?

Le Journal de la rue aide des jeunes à récupérer leur identité et à prendre leur place dans la société. Les caisses et les banques ne tolèrent plus de double endossement pour les chèques. Après avoir changé le chèque de paye d'un jeune, Danielle Simard, la directrice de l'organisme, s'est fait retirer ses priviléges par sa banque et traiter comme une criminelle (voir le numéro de Janv.-Fév. 2000).

Raymond Viger



Pour faire suite à cette histoire, voilà qu'un jeune veut emprunter 300\$. La banque refuse. On lui dit que le montant minimum pour emprunter est de 1000\$. En bas de cela, tu ne mérites même pas qu'on s'occupe de toi.

Le jeune accepte d'emprunter la somme de 1000\$. À ce montant, son ratio des revenus et des dépenses n'est pas équilibré et puisque c'est son premier emprunt, la banque refuse de lui prêter cette somme.

Ce jeune demande à son grand-père, qui est solvable, de l'endosser. Sans hésitation et pour l'aider à bâtir son crédit, il accepte. Malgré la solvabilité de l'endosseur, le prêt est toujours refusé, parce que le rapport entre ses revenus et ses dépenses ne balance pas. Quand l'endosseur est solvable, qu'il fait confiance au jeune et que la banque ne prend aucun risque, c'est quoi le problème?

Dans une autre institution financière, si tu n'as pas de carte de crédit, tu n'as pas le droit d'emprunter. Est-ce que c'est ça de la vente sous pression?

Le système bancaire ne répond pas aux besoins des jeunes. En 1925, Alphonse Desjardins a créé les caisses populaires pour contrer le monopole et l'indifférence des banques. Aujourd'hui, les caisses tournent le dos à leur mission première, elles veulent devenir comme les banques, comme les autres.

Est-ce que nous pouvons laisser les prêteurs sur gages et les compagnies d'encaissement de chèques devenir les seules institutions voulant travailler avec les jeunes?

Nous n'avons plus le choix. Nous sommes acculés dans nos derniers retranchements. Les jeunes nous demandent de créer une institution financière pouvant les aider et les soutenir. Est-ce le retour de la Banque du peuple? À suivre...

N.B. La Banque du peuple a été fondée vers les années 1835 par les Patriotes.

Commentaire de Luc: "Ce sont les "pawn shop" qui en profitent. Pour essayer de rentrer dans les normes, ils ont corrigé leur taux d'intérêt à la hauteur de 18% et plus. Cela fonctionne bien."

Commentaire de Hughes, Rive-Sud: "Les banques ne sont pas là pour aider les gens, elles sont là pour le "cash". Les banques veulent nous faire croire que l'économie est basée sur le crédit".

Volume 7 numéro 3
Mai - Juin 2000
15 000 exemplaires
Publication bimestrielle
Le Journal de la Rue
Café-Graffiti
4265 Ste-Catherine Est
Montréal HIV IX5
Tél. : (514) 256-9000
Fax: (514) 256-9444

Mission:

Favoriser, supporter et développer des projets novateurs permettant au milieu de retrouver son pouvoir d'action et son autonomie.

Aider et favoriser le développement et l'autonomie des jeunes souvent marginalisés en leur offrant des activités créatrices et formatrices.

Défendre et promouvoir les intérêts des jeunes en sensibilisant, informant et éduquant la population sur les besoins de nos jeunes et sur la façon d'être un adulte responsable et significatif.

Promouvoir le développement d'une société plus humaine, sensibiliser aux différents phénomènes sociaux et faciliter les relations entre les différents acteurs et partenaires.

Coordination et rédaction
Raymond Viger

Design et infographie
Francis Ennis tha 13th
Danielle Simard

Journaliste et correction
Julie Gagnon

Collaboration
Danielle Carrier

Jean-Simon Brisebois

Isabelle Savard

Dj Harvey

Nicole-Sophie Viau

Sophie Ennis

Francine Tremblay

Sara Halwani

Jimmy Gagné

Anny Ouellet

Éric Durepos

Hughes Ouimet

Luc Dalpé

Alain Martel

Catherine Longtin

Germaine Fortin

Mireille P. Gosselin

RUMOR 13

SOFLUI

AMES

Witness

Sommaire

Éditorial: La banque du peuple doit-elle renaître..	2
L'éducation sexuelle des enfants	4
Le décrochage d'une société	5
L'arche de Noé cybernétique	5
Le TROC: l'Unité mobile d'intervention...	6
D'un mur à l'autre...	7
Le ministère de la Santé...	8
Il faut être intervenant de crise pour...	9
Savoir écrire: ça ne s'apprend pas à l'école	9
Moi et la drogue	10
Alcool au volant	10
Règles à suivre...pour extasy	11
Burst et Max graffiteurs: Tags collants	12
Pour vous souvenir d'eux	13
Être parent: le berceau de la citoyenneté	14
Etes-vous pour ou contre la prostitution?	15
Un jour	15
Mon hood plante	17
L'île du funk	17
La fièvre du printemps	18
L'orphelin	20
Rancunes et mauvaises intentions	21
La foi	22
Déterminé	22
La vie à deux ou à trois (suite)	22
Ressources	23

La reproduction totale ou partielle pour un usage non pécuniaire des articles est autorisée, à la condition d'en mentionner la source.

Les textes et les dessins apparaissant dans le Journal de la Rue sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Nous aimerais recevoir vos commentaires. Ne vous gênez pas pour nous écrire: textes, dessins pour une publication éventuelle.

NOUS SOMMES MEMBRES:

AITQ Association des intervenants en toxicomanie du Québec

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec

AQS Association québécoise en suicidologie

ERIQ Fédération professionnelle des



Abonnez-vous

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

1 numéro pour 4.00\$

6 numéros pour 24.00\$

12 numéros pour 41.01\$

18 numéros pour 53.64\$

+taxes

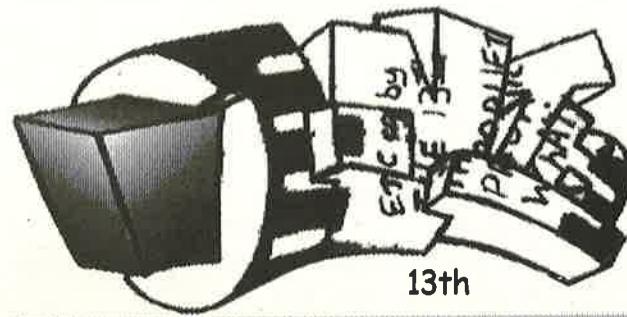
Code Postal: _____

L'éducation sexuelle des enfants

Autrefois, il n'était pas question de s'interroger à propos de la sexualité; un sujet tabou. Nous obtenions les réponses à nos questions parfois à l'adolescence ou encore à travers des revues et des livres, mais souvent en cachette.

Avec la libération actuelle et la modernisation, l'enfant n'est plus tout à fait ce petit innocent qui perçoit ses parents comme l'autorité suprême. Le respect et l'obéissance en tout temps sous peine de sévices ne sont plus au goût du jour! Aussi, que faire lorsque nos enfants nous surprennent pendant une de nos relations sexuelles?

Notre attitude en présence de l'enfant déterminera sa réaction par la suite. Nos ébats amoureux passeront comme une suite normale des choses pour un enfant qui a été préparé psychologiquement (démonstration d'affection des parents, capacité de se toucher, de s'étreindre, de s'embrasser en leur présence, de se promener parfois nu dans la maison, de respecter l'intérêt que porte le jeune sur son propre corps...). Tout cela, tout en respectant notre propre limite et notre capacité à rester naturel et à l'aise.



13th

Si par contre, nous réagissons énergiquement en grondant ou chassant l'enfant de la chambre sans aucune explication, nous risquons de créer chez lui une réaction de peur envers cet événement. L'enfant pourra être horrifié et choqué de ce qu'il aperçut et risque de le qualifier comme étant un acte de violence. Tout est dans l'interprétation.

Il est bon et fortement recommandé que l'enfant connaisse jeune les secrets de la vie et ceci, dans un contexte tout à fait normal. Bien sûr, cela ne veut pas dire qu'il faut l'inviter ou le faire participer à nos ébats amoureux, mais le sujet de la sexualité, comme tout autre sujet, devrait être abordé sans aucune gêne en famille et au rythme de l'enfant.

Si nous sommes capables de discuter de la sexualité normalement, c'est que probablement nous l'avons assumée convenablement et nous

correspondante de Québec

Danielle Carrier

n'en faisons pas un mystère. Je constate qu'un enfant, qui n'obtient pas les réponses appropriées en temps voulu, risque de se questionner inutilement et de mal percevoir la sexualité en général.

Si par contre, nous partageons avec lui nos connaissances au fur et à mesure de son épousissement, c'est-à-dire pendant toute sa croissance, le jeune nous en sera sûrement reconnaissant plus tard.

Il n'y a pas de honte à lire ou à consulter à propos de la sexualité lorsque nous ne nous sentons pas tout à fait prêts à répondre à toutes les questions d'un enfant. Un enfant est là pour nous remettre en question et nous aider à avancer. C'est une belle occasion de partage.

T N C

Accès Internet pour aussi peu que 9.95\$/mois

56-k haute vitesse pour aucun coût additionnel

Support bilingue amical

Facile à installer

Température, sports, horoscopes, chat et classifié...

maintenant tous sur notre site

The logo for TNC features the letters "T N C" in a large, bold, serif font. Below the letters is a circular graphic containing a stylized globe with latitude and longitude lines, showing continents and oceans.

1-800-920-SURF 514-484-2585

Le décrochage d'une société

Quelques adolescents s'approchent d'un jeune qui attend l'autobus près de la station Villa-Maria. Une quinzaine d'adultes font la queue à l'arrêt d'autobus. Ces ados demandent au jeune: "Give me your wallet". Le jeune fait semblant de ne pas avoir compris. Les ados recommencent leur intimidation ("donne-moi ton portefeuille") à deux autres reprises. N'ayant pas eu de réponse, un des ados pose son bras autour du cou de ce jeune. Une échauffourée s'en suit. Pour échapper à ses agresseurs, le jeune doit cogner dans les portes de l'autobus pour qu'un chauffeur impassible finisse par lui ouvrir.

Je suis navré de voir et d'entendre parler de ces histoires de taxage dans le métro, les autobus ou ailleurs. Mais ce qui me choque au plus haut degré c'est de savoir que quinze adultes et un chauffeur d'autobus, témoins de la scène, se sont contentés de lire plus attentivement leur magazine, livre ou journal.

J'imagine que ces adultes spectateurs préfèrent écouter les nouvelles ou les lire pour savoir ce qui s'est réellement passé à leur station de métro, plutôt que d'être des adultes responsables et accomplir leur devoir de citoyens. Refusons d'accepter que quelques jeunes fassent du taxage. Prenons position clairement et fermement devant ces jeunes et tous ensemble, soyons solidaires en disant NON à toute forme de violence.

La qualité de vie dans nos quartiers, c'est l'affaire de tous. On peut jouer à l'autruche et attendre que ça passe, mais quels messages lançons-nous aux

jeunes? Qu'il n'y a plus d'adultes pour les aider et les soutenir face aux injustices de notre société? À moins qu'il soit préférable de revenir au temps du Far West et de se faire justice soi-même? "Tout le monde armé", comme le réclament certains lobbies américains.

Si on veut être fier de nos jeunes, qu'ils soient des exemples dans une société juste et plus humaine, il faudrait peut-être que les adultes d'aujourd'hui commencent par mettre leurs culottes. Arrêtons donc de penser que ça ne nous regarde pas. Faut-il être courageux pour être un citoyen impliqué?

Tous ensemble, soyons solidaires en disant NON à toute forme de violence.

J'ai nommé la station de métro Villa-Maria. Malheureusement, ce n'est pas la seule où il existe un tel problème de taxage. Pour éviter qu'ils ne se retrouvent encore une fois dans ma chronique des erreurs, j'avise ici les journalistes du Journal de Montréal: la station de métro Villa-Maria n'est pas située dans Hochelaga-Maisonneuve, mais bel et bien dans Notre-Dame-de-Grâce!

Arche de Noé cybernétique et le clonage

Avec tout ce que l'on a écrit sur le clonage et l'ADN, je ne serais pas surpris si Noé avait à rebâtir son arche aujourd'hui, qu'il se contente d'amener une série d'éprouvettes dans une simple chaloupe! Quand le beau temps reviendra, quelques molécules d'ADN suffiront pour repartir le zoo humain.

Commentaire de Hughes de la Rive-Sud: "Les tests d'ADN auront été importants pour la société. Grâce à eux, plusieurs personnes ont été innocentées en cour et vice versa".

Raymond Viger



Le TROC: l'Unité mobile d'intervention de Longueuil

Le TROC, c'est l'Unité mobile d'intervention de Carrefour Jeunesse Longueuil. Comme l'Anonyme ou POPS, mais on travaille à Longueuil et sur la Rive-Sud. Dans cette ère de désengagement général et de sous-financement, on parle beaucoup de concertation et de collaboration. J'ai eu l'occasion de vivre ce genre d'expérience que j'aime-rais partager avec vous.

Renée a 57 ans, 5 pieds 1 pouce, cheveux noirs, regard éteint, aucune énergie, elle ne mange plus. Elle est en instance de divorce, violence conjugale. Couteau à la gorge, canon de fusil de chasse dans la bouche, écoutant les obscénités qu'il profère à son sujet. Il chie sur elle et la maltraite. On ne le ferait pas à aucun être vivant du règne animal. Pourtant...

Elle arrive quand même à prendre un avocat et lui raconte son histoire. Elle n'a aucun revenu parce que sa situation tombe dans un "vide juridique". Maître Hamel est un proche collaborateur du TROC. Depuis

rue de Carrefour Jeunesse Longueuil Rive-Sud, se rend chez elle. Elle trouve une femme suicidaire, malade, mal nourrie, terrorisée, qui a peine à prononcer son nom. Pendant trois mois, Mylène rencontrera Renée plusieurs fois par semaine lui apportant quelques aliments afin qu'elle reprenne de l'énergie. Elle a même réussi à la faire marcher dehors. Puis, elle établit le lien avec moi et l'équipe du

suis dit que si je savais y faire, je la verrais comme "avant". Alors avec Mylène et toute l'équipe, on s'est attelé à rebâtir sa confiance.

Pour y arriver, petits objectifs réalistes et réalisables: manger une fois par jour, aller au restaurant d'en face pour nous rencontrer, prendre l'autobus pour voir sa thérapeute ou son médecin. Toujours en lui faisant voir le progrès qu'elle réalisait.



TROC. Pouvez-vous imaginer le courage de Renée d'accepter de rencontrer un homme, 6 pieds 5 pouces, 260 livres, qui se dit différent, comme on le lui a dit tant de fois...

Avec Mylène, j'ai pu l'amadouer. Elle m'a raconté son histoire dans la tourmente, les pleurs et la souffrance. Les

Alain Martel



Renée. Elle sera en cours bientôt. Décidée d'en finir avec cette histoire parce qu'elle sait, il y a encore une belle et longue vie pour Renée après le divorce. Renée a repris contact avec la société et demeure alerte face aux comportements de gens qui abuseraient d'elle. Elle a bonne mémoire.

La collaboration, c'est cela; de l'avocat à la travailleuse de rue, puis à l'Unité mobile, conjointement avec la psychothérapeute et les divers médecins. Et pour mettre la cerise sur le sundae, le Journal de la Rue qui publie le tout afin de transmettre ce message à toutes les Renée de la terre : il y a de l'espoir.

Merci de me publier, merci de me lire.

Alain Martel
Travailleur de rue
Carrefour Jeunesse Lon-

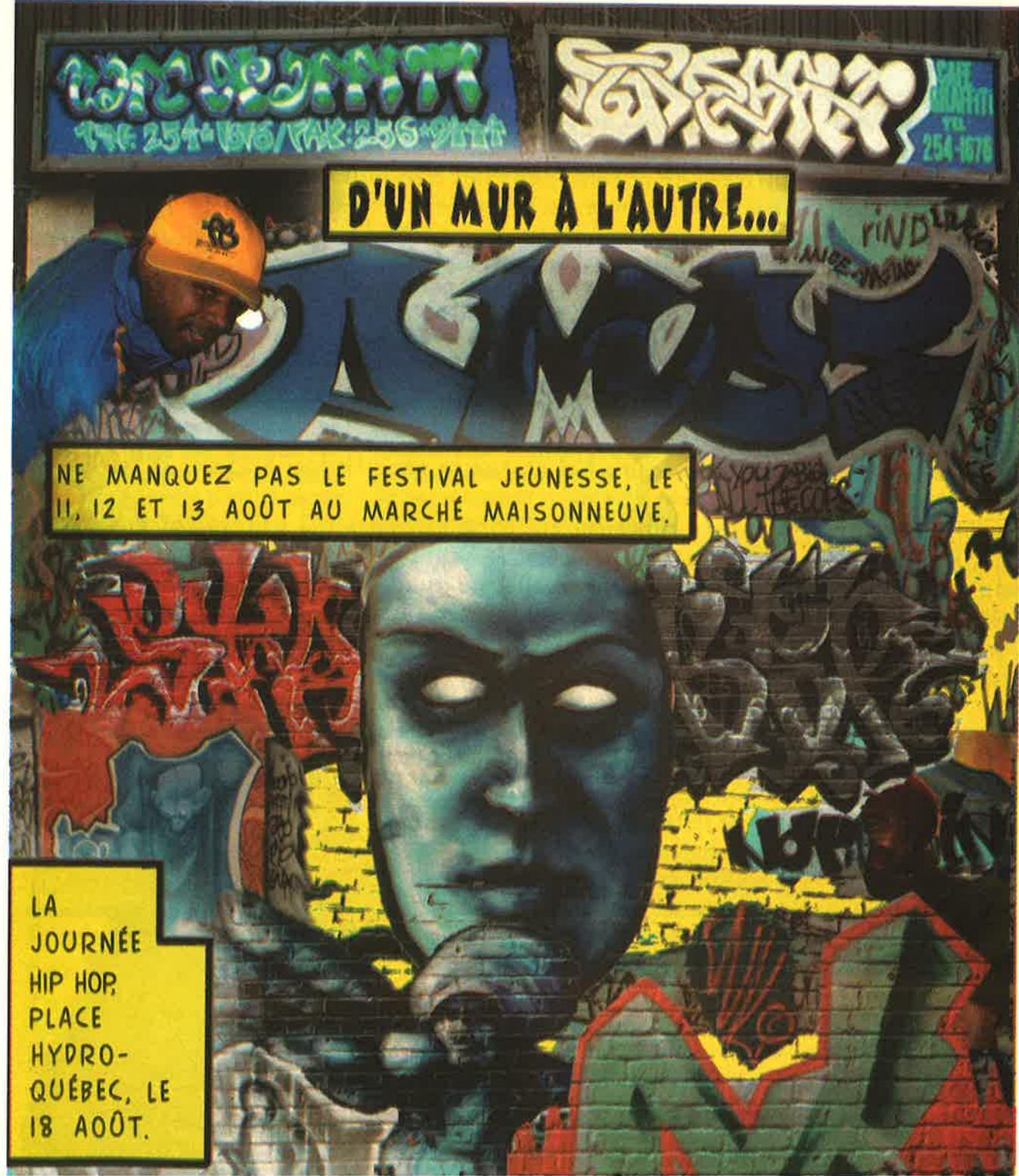
WBC JEUNESSE
TEL 254-1676/FAX 256-9888

YOUTH
TEL 254-1678

D'UN MUR À L'AUTRE...

NE MANQUEZ PAS LE FESTIVAL JEUNESSE, LE
11, 12 ET 13 AOÛT AU MARCHÉ MAISONNEUVE.

LA
JOURNÉE
HIP HOP,
PLACE
HYDRO-
QUÉBEC, LE
18 AOÛT.



Le ministère de la Santé boycotté par les intervenants en toxicomanie dans Hochelaga-Maisonneuve

Novembre 1999, les intervenants en toxicomanie préparent leurs activités pour la semaine de prévention de la toxicomanie. À chaque année, le ministère de la Santé leur fait parvenir des affiches de sensibilisation. Cette année, la Table de concertation en toxicomanie d'Hochelaga-Maisonneuve boycotte le matériel fourni par le ministère de la Santé. Un matériel inadéquat, moralisateur et prônant des valeurs contraires au travail effectué par les intervenants sur le terrain. Bref, une dépense inutile.

Raymond Viger



Quel est le coût de cette campagne constituée de beaux posters et de dépliants? Est-ce que ces argents gaspillés inutilement auraient pu trouver un meilleur débouché? Avec un tel gaspillage, je comprends maintenant pourquoi un joint fourni par le ministère de la Santé coûte 12\$ et que je peux l'avoir à 3\$ sur la rue!

Un matériel de prévention qui aura été long et pénible à obtenir et qui ne sert qu'à remplir le bac à récupération. C'est la seule utilité que nous avons trouvée pour cette publicité qui n'a aucun lien avec ce que l'on vit sur le terrain. Personne n'en voulait. Je félicite les organismes communautaires qui prennent le temps de vérifier la pertinence de ce que nous recevons avant de les afficher.

Merci quand même au ministère de la Santé.

La Ville de Montréal, quant à elle, vient consulter les jeunes touchés par leur campagne de prévention sur les graffitis et les fait participer au processus de création. Le tout se fait sous l'encadrement d'un professionnel de la BD pour rendre le tout attrayant et pertinent pour le milieu. Félicitations à la Ville de Montréal représentée par Nicole Sophie Viau.

Le travail d'équipe, ça se fait à tous les niveaux. Dommage que pour certains ministères ce n'est qu'un voeu pieux exigé pour le communautaire. Comment peuvent-ils oser demander des choses qu'ils sont incapables de faire eux-mêmes? Quel genre d'exemple nous donnent-ils?



Il faut être un intervenant de crise pour travailler avec certains fonctionnaires

Avez-vous déjà reçu un appel un après-midi à 16 h 30 où l'on vous demande d'apporter des changements ou des modifications à un bilan pour un projet ? Évidemment, on vous demande de faxer le tout avant le lendemain matin !

Un renouvellement de subvention est accordé à votre organisme. Vous l'attendez depuis cinq mois. Vos employés ont besoin d'être payés à toutes les semaines et n'attendront pas cinq mois pour faire leur épicerie (ce qui vous a obligé à emprunter et à payer des intérêts). Voilà que le fonctionnaire responsable du dossier vous envoie une tonne de rapports à compléter avant le lendemain afin que vous puissiez mettre la main sur le chèque.

Certains fonctionnaires vont prendre jusqu'à un an pour mettre sur pied un nouveau programme de subvention. Vous qui êtes bénévole, vous n'aurez qu'un mois pour lire les papiers, essayer de comprendre, conceptualiser une idée de génie et mettre tout ça sur papier.

Après ça, on se demande pourquoi les organismes communautaires sont toujours en position de survie

et en crise. Quand tu as 60 jeunes qui tournent autour de toi et que tu ne sais pas avec quoi tu payeras le loyer, parfois ce n'est pas juste de la paranoïa.

Bonne nouvelle malgré tout, le ministre André Boisclair vient de déposer un projet pour un financement de base récurrent pour les organismes communautaires. Le projet est prometteur et basé sur la réalité des organismes communautaires. Merci à monsieur André Boisclair d'essayer de nous sortir d'une période moyenâgeuse et de reconnaître le travail des organismes communautaires.

Malgré tout, nous devons continuer de nous questionner. Est-ce que les besoins des jeunes sont toujours bien compris et respectés quand des organismes communautaires se réajustent en fonction des subventions disponibles ? Le communau-

taire devient-il du "cheap labor" aux yeux de certaines institutions en recevant seulement les miettes ?

À quoi peut-on s'attendre comme résultat lorsqu'on te donne seulement la moitié des outils nécessaires pour bien faire ton travail ? Les subventions deviennent-elles une façon d'orienter le travail des organismes communautaires en fonction des besoins institutionnels ?

Commentaire de Hughes de la Rive-Sud : "Coup de chapeau, je ne peux expliquer ma jouissance lorsque j'ai lu ce texte. Je commence à comprendre les avantages d'un journal. Ce texte dénonce les difficultés éprouvées par les organismes face aux fonctionnaires. Bravo!"

Savoir écrire: ça ne s'apprend pas à l'école

Écrire s'apprend à l'école. Savoir écrire passe par l'école de la vie.

J'ai toujours écrit avec mes tripes et mon cœur. J'écris quand j'ai besoin de m'exprimer, pour faire vivre une émotion qui remonte ou encore celle qui veut fleurir au grand jour. Mon écriture

capable de s'exprimer par écrit. Il a appris trop de règles et de normes par lesquelles l'émotion ne réussit plus à trouver un chemin facile. Quand on t'apprend l'influence de l'accent circonflexe

cher. Mais pour l'action qu'on veut créer et découvrir dans notre vie, ça passe par nos tripes.

L'écriture est quelque chose de personnel, une relation dynamique et in-

Raymond Viger

coeur et dans ta tête. Fais-toi confiance, prends le temps de l'écrire, là où tu es, comme tu es. Parle-moi de tes rêves, de tes espoirs ou encore de ce qui te rend triste.

Moi et la drogue

Au début, on dit que ça ne fait pas de mal à personne de prendre juste une "puff". Après, on dit que ça ne fait pas de mal à personne de fumer un joint. Moi, c'est ça que je disais. Mais à force de fumer avec une gang de "friends", tu en veux toujours plus.

Moi, ça fait environ un an et demi, bientôt deux, que je fume du "weed". J'ai remarqué qu'il y a du monde comme moi qui commencent avec un joint, mais eux, ça va encore et encore plus loin. Ce monde-là, ils en arrachent et moi, je ne veux pas devenir comme eux. Ma tante a commencé comme moi et elle a connu l'enfer. Et ça continue toujours et elle va même mourir bientôt de tout l'enfer qu'elle a connu.

"Je ne me suis jamais fait prendre par la police", disait-il après avoir entendu parler du problème de l'alcool au volant.

Une belle soirée entre amis, une réunion au bowling à Ste-Anne-des-plaines. Tout le monde est content d'être ensemble, tous de bons amis qui associent le plaisir avec l'alcool. Plus on boit, plus on a du "fun". Quelques fois et plus souvent

qu'autrement, l'alcool fait perdre la tête. Tout le monde ou presque dirait: "Mais voyons, je n'ai jamais perdu la tête en buvant un peu d'alcool". Mais au moment où tu prends ton auto pour aller dans un party et que tu sais que tu vas boire, tu as déjà perdu la tête, la raison, le bon sens,

Mais au moment où tu prends ton auto pour aller dans un party et que tu sais que tu vas boire, tu as déjà perdu la tête, la raison, le bon sens.

moins que tu ne laisses ton auto là et que tu reviennes chez toi par d'autres moyens.

Un ami, une personne que j'aime beaucoup, doit comprendre maintenant ce que je veux dire

quand je dis que l'alcool fait perdre la tête. Dans son cas, il s'est rendu compte qu'il pouvait perdre plus que juste la raison. L'alcool au volant c'est criminel. Les événements qu'il a vécus lui font voir la vie différemment maintenant.

C'est pour cela Catherine Longtin, 13 ans que j'ai arrêté de fumer. Ça fait maintenant deux semaines. Je ne dis pas que c'est facile, mais j'ai quand même réussi à arrêter. Moi, tout ce que j'ai à vous dire dans le fond, c'est que si on veut vraiment arrêter, il y a toujours une solution et on peut toujours s'en sortir.



J'ai changé mon cercle d'amis, j'ai confié mon problème à ma mère et cela m'a beaucoup aidé. Elle m'a écouté, elle comprenait même si cela lui faisait de la peine. Ensemble, on a trouvé des solutions. La vie est belle, pis il ne faut pas se démolir avec ça (la drogue).

Anonyme

Il attend toujours son procès. En attendant, il a perdu son permis, il a un couvre-feu à respecter, il ne peut plus être présent dans un bar jusqu'à nouvel ordre. Mais le plus triste dans tout ça, c'est qu'il y a un homme qui est mort. Cette belle soirée, cette réunion entre amis, aura changé bien des choses.

On dit toujours que cela n'arrive qu'aux autres, eh bien détrompez-vous, c'est arrivé à un bon gars sans malice, mon "chum". J'espère que d'autres gens que je connais et que j'aime bien sauront en tirer une leçon.

Règles à suivre en présence d'une personne intoxiquée à l'extasy

Les "bad trip" peuvent avoir des conséquences telles que: difficulté à s'orienter dans le temps et dans l'espace, difficulté à communiquer, confusion, panique, délire, paranoïa et autres manifestations apparentées à un état psychotique caractérisé par une perte de contact avec la réalité.

Certaines personnes sont plus sujettes que d'autres à ce genre de réactions. L'environnement dans lequel nous nous retrouvons peut aussi nous influencer. Même si ces symptômes vont disparaître d'eux-mêmes après une période de récupération, il n'en demeure pas moins que l'expérience peut s'avérer difficile à traverser.

La personne intoxiquée passe par toute une série d'émotions variées pouvant aller de l'euphorie à des émotions teintées de peurs diverses: peur de mourir, de perdre le contrôle, de devenir fou, etc. Le tout est accompagné de vertiges, de l'impression que "le cœur veut nous sortir de la poitrine" et de trou-

bles respiratoires (hyperventilation).

À ce moment, il importe d'être rassurant et de ne pas laisser la personne seule. Il ne faut surtout pas hésiter à obtenir de l'aide. Toutefois, afin d'éviter une hausse de la panique ou une montée de délire paranoïaque, il est préférable d'avertir la personne intoxiquée et lui dire qui viendra et pourquoi.

Il faut aussi rassurer la personne en l'amenant à penser à autre chose, en lui disant que l'expérience va se terminer et qu'elle redeviendra "normale" ou "comme avant".

Il ne faut surtout pas la contredire. Par exemple, au lieu de lui dire "il n'y a pas de monstres" (ou bibites), lui dire que ceux-ci s'éloignent.

Les personnes qui présentent des signes aigus, tels qu'une baisse subite de la pression artérielle (la personne s'affaisse) ou une surexcitation anormale et incontrôlable, ont besoin d'un professionnel.

Si la situation se présente, il faut:

- Si elle perd connaissance, la conduire au plus vite dans un service d'urgence médicale, sinon;
- Amener la personne dans un endroit calme et aéré;
- Enlever ou détacher les vêtements trop serrés qui entravent la respiration;
- Demander à quelqu'un d'appeler les secouristes (si on est seul, appeler les secouristes d'abord et retourner ensuite près de la personne intoxiquée);
- Si la personne s'endort, la tourner sur le côté pour éviter qu'elle ne s'étouffe en vomissant;

En attendant les secouristes et pour les aider, voici quelques informations que nous pouvons tenter d'obtenir:

- Quand a eu lieu la consommation?
- Le mode de consommation (orale, nasale ou sanguine)?
- Quels sont les autres produits consommés au cours de la soirée?

Extrait d'un document préparé par Robert Peterson, Régie régionale de la Santé et des Services sociaux de Lanaudière.

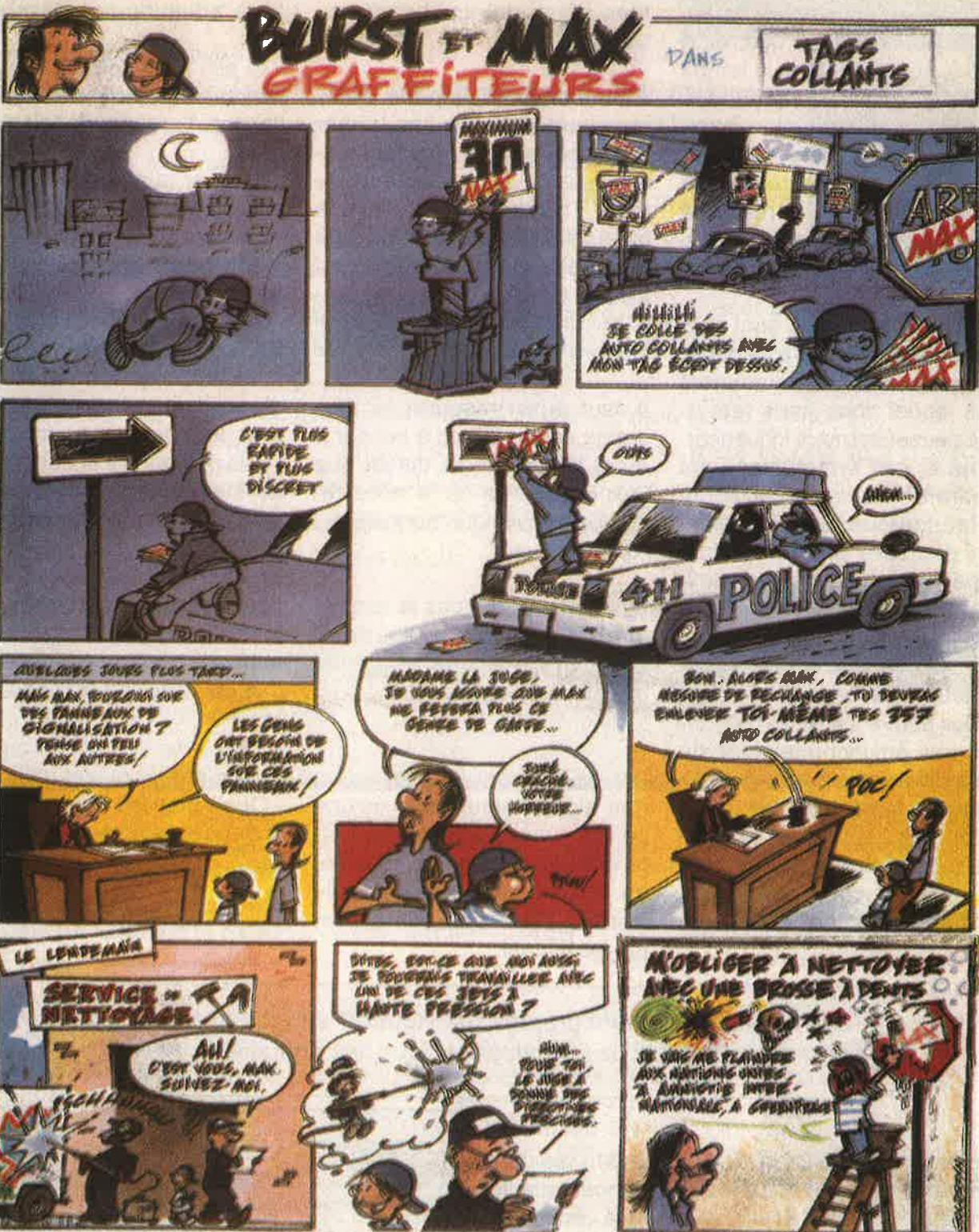
* Commentaire de Luc Dalpé: "Quand tu vas dans un "rave", apporte ta carte d'assurance-maladie, on ne sait jamais". Et si tu as perdu ta carte, c'est peut-être le temps d'en redemander une.

Louise Harel

Ministre d'État aux Affaires municipales et à la Métropole
Ministre responsable des Aînés
Ministre responsable de la région de Montréal

3831, Ontario Est Montréal (Québec)
Tél.: (514) 873-9309 téléc. (514) 873-5415

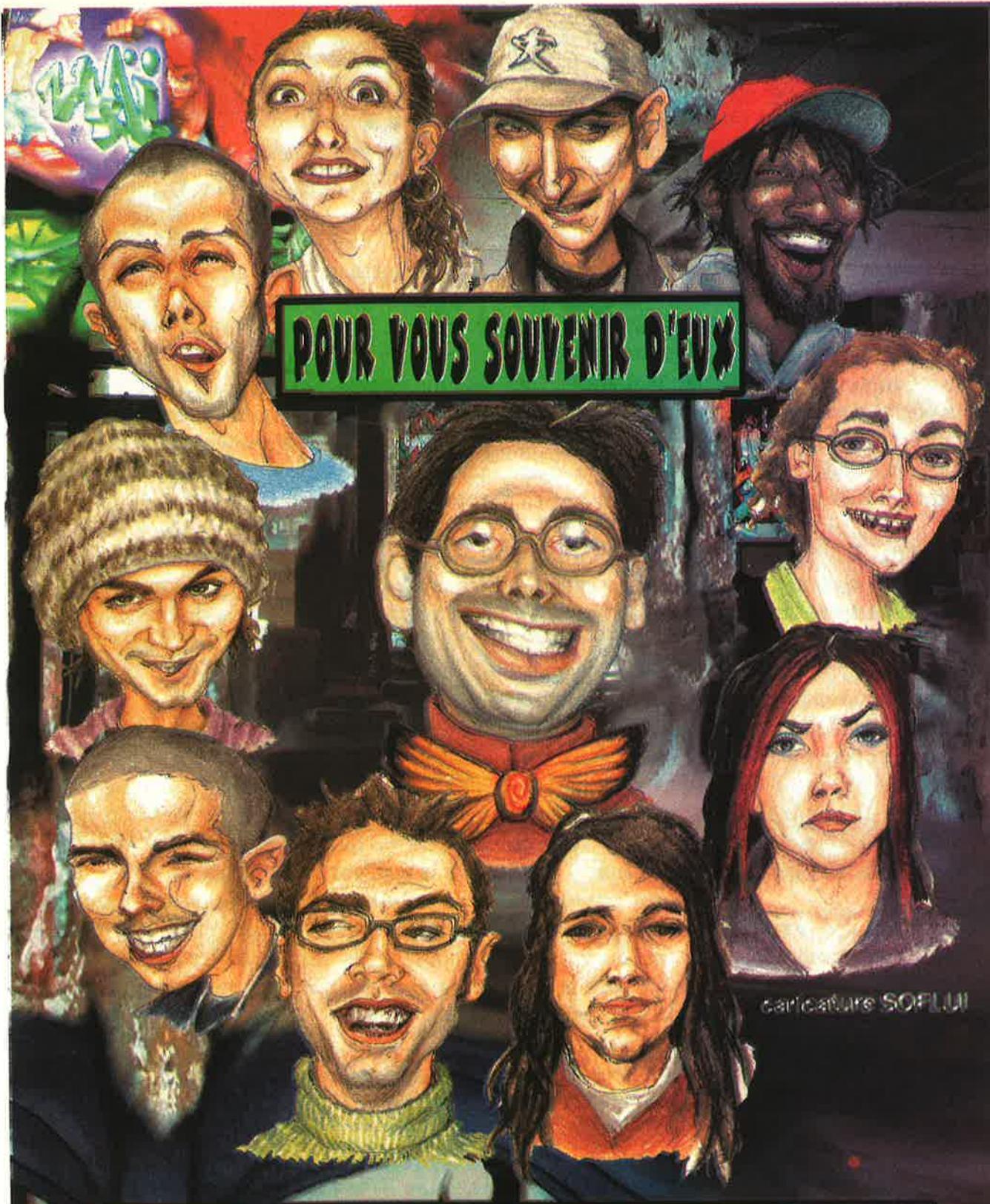
La BD des graffiteurs



GRAFFITI
GÉRAGE DE AFFICHAGE SAUVAGE

MONTRÉAL





caricature SOFLUJ

IL Y A SIX MOIS, CES JEUNES ENTREPRENAIENT AVEC NOUS UN PROGRAMME SERVICE JEUNESSE CANADA GRÂCE À LA DIRECTION DES RESOURCES HUMAINES DU CANADA (D .R .H .C .). FÉLICITATIONS À TOUS !

Être parent : le berceau de la citoyenneté

Je travaille avec les Inuits dans le Grand Nord. Les Inuits ont vite compris que le développement harmonieux des communautés passe par le développement de nos habiletés parentales. On apprend par l'exemple. Les premiers adultes qui influencent et encadrent un enfant: ses parents.

Raymond Viger
6



Par la suite, d'autres adultes vont influencer l'enfant: infirmière, médecin, professeurs, personnel de garderie... La majorité de ces adultes auront reçu au préalable différentes formations pour les aider à être des adultes responsables et aidants, des modèles positifs à suivre. Sans dénigrer l'importance de toutes ces personnes, en bout de ligne, les seuls adultes qui risquent d'avoir à se débrouiller seuls ce sont les parents.

Ce n'est pas à l'école que nous apprendrons à devenir un bon parent, ni à la télévision entre un match de lutte et un "roman savon", encore moins au bingo ou à la brasserie du coin. Notre capacité à être un parent nous vient de l'exemple que nous avons eu de nos propres parents et des conclusions personnelles que nous en avons tirées. Si mon père me battait et que je veux être différent de lui, je ne battrai pas mon enfant. Mais qu'est-ce que je fais lorsque je veux punir mon enfant ou mettre tout simplement des limites? Je le fais battre par quelqu'un d'autre?

Il existe bien des livres sur l'éducation des enfants. Il y en a tellement que peu de parents auraient le temps de tous les lire. De plus, il faut être chanceux pour tomber sur le bon livre qui saura être compréhensible tout en étant un guide adapté à ce que nous sommes. Nous ne sommes pas tous enclins à la lecture. C'est pour cela que nous avons encore besoin d'avoir des gens autour de nous pour nous partager leur expérience. Le vécu des aînés n'est pas à dédaigner.

Il existe aussi quelques groupes d'entraide pour les parents. Avions-nous une meilleure implication des parents au temps d'Yvon Deschamps? "Tu fais une connerie dans la ruelle et tu as vingt yeux de mères qui te dévisagent, dix bras prêts à te frapper...". Rien n'était parfait, mais il y avait une présence, un encadrement.

Les jeunes dans les rues de Montréal proviennent autant de familles pauvres et en difficulté que de parents professionnels, riches et bien instruits. Ni la richesse, ni l'instruction ne sont le garant d'une vie sans difficulté.

Notre succès en tant que société passe par notre capacité à être parent. Trop d'enfants sont victimes de ce qu'ils n'ont pas eu, c'est-à-dire une mère et un père capables de les aimer et de les accepter tels qu'ils sont, d'être présents pour eux, dans le meilleur de leur capacité et de leurs connaissances, en leur transmettant par l'exemple des valeurs telles que le respect, l'amour et le sens des responsabilités. Pour montrer aux jeunes comment aimer la vie, il faut commencer par les aimer.

Le groupe d'entraide aux pères et soutien de l'enfant
514-527-3166
Maison de la famille
514-288-5712
Famille monoparentale
514-729-6666

Êtes-vous pour ou contre la prostitution ?

Certaines organisations, telles que la Coalition pour les droits des travailleurs et travailleuses du sexe, revendentiquent la décriminalisation de la prostitution, c'est-à-dire le retrait des articles de loi concernant le travail du sexe. D'autres prônent la légalisation et proposent des normes et des contrôles à suivre pour pouvoir pratiquer cette profession. Il y a encore ceux qui prônent une criminalisation accentuée : renforcer les lois et leur application pour empêcher toute forme de prostitution.

En Suède, une loi interdit l'achat de services sexuels et c'est le client qui a des problèmes et non pas la prostituée. Le gouvernement suédois mentionne qu'il n'est pas raisonnable de punir les prostituées, mais qu'il

faut plutôt les aider à s'en sortir. Cette position risque-t-elle de faire peur aux bons clients et de ne laisser aux prostituées que les pires clients qui leur manquent de respect ?

Il y a donc au minimum quatre avenues possibles dans ce débat. Pourtant, régulièrement on se fait questionner bêtement : êtes-vous pour ou contre la légalisation de la prostitution ? On ne vous offre que deux choix et ça devient un vote truqué et incomplet.

Soyons vigilants dans notre réflexion et pour ce faire, nous devons déterminer le sens que nous voulons donner à notre pensée. Notre objectif est-il d'aider la prostituée du coin ou bien de diminuer les irritants re-

liés à la prostitution de rue (condoms, seringues, harcèlement sur le trottoir, etc.) ? Avant de prendre une décision, prenons le temps de bien comprendre les impacts qu'aura notre choix. Il ne faut pas oublier que dans la prostitution de rue, il y a deux victimes : les prostituées et le voisinage.

Pour bien nourrir le débat, il faut se questionner sur la liberté de choix qu'ont ou n'ont pas les prostituées. Il y en a qui se prostituent par choix ; d'autres, par manque de choix. Pouvons-nous aider les deux avec une seule et même position ? Est-ce qu'une simple question aussi simpliste que "Êtes-vous pour ou contre la légalisation de la prostitution ?" peut réellement trancher le débat ? Ne risquons-

Raymond Viger

nous pas d'exclure encore une fois un certain nombre de personnes et de les isoler dans leur souffrance et leurs difficultés ?

Pouvons-nous poser une question plus fondamentale ? Que pouvons-nous faire pour aider la personne qui est aux prises avec des difficultés, celle qui se prostitue par manque de choix et qui souffre ? À cette question, il n'y a pas de réponse. Il n'y a que des actions concrètes sur le terrain qui sauront être efficaces. Et tout le monde le sait, une action concrète, ça prend des moyens. C'est plus qu'un changement de réglementation dont nous avons besoin.

Un jour

Un ami ouvre le tiroir de la commode de son épouse. Il en sort un petit paquet enveloppé de papier de soie. "Ceci n'est pas un simple paquet, c'est de la lingerie", dit-il. Il jette le papier et observe la soie et la dentelle. "Je l'ai acheté la première fois que nous sommes allés à New York, il y a 8 ou 9 ans. Elle ne l'a jamais utilisé. Elle voulait le conserver pour une occasion spéciale. Je crois que c'est le bon moment". Il s'approche du lit et rajoute la lingerie avec d'autres choses que l'entrepreneur de pompes funèbres va venir ramasser. Sa femme vient de mourir.

En se tournant vers moi, il me dit : "Ne garde rien pour une occasion spéciale, chaque jour que tu vis est une occasion spéciale". Je pense toujours à ces paroles, elles ont changé ma vie.

Aujourd'hui, je lis beaucoup plus qu'avant. Je m'assieds sur ma terrasse et admire le paysage sans prêter attention aux mauvaises herbes du jardin. Je passe plus de temps avec ma famille et mes amis. J'ai compris que la vie est un ensemble d'expériences à apprécier.

J'utilise mes verres de cristal tous les jours. Je mets ma nouvelle veste pour aller au supermarché si l'envie me prend. J'utilise mon meilleur parfum quand cela me tente, pas juste pour les Fêtes.

Je ne fais plus commencer mes phrases par "un jour". Si ça en vaut la peine, je veux voir, entendre et faire les choses maintenant. Si aujourd'hui était ma dernière journée, qu'est-ce que je voudrais bien faire ? Je crois

Auteur inconnu

que j'appellerais ma famille, des amis intimes, un bon copain pour faire la paix ou m'excuser pour une vieille querelle passée, j'écrirais quelques lettres, je dirais à mes proches que je les aime...

Maintenant, je ne tarde plus rien, ne repousse ou ne conserve rien qui pourrait apporter de la joie et des rires à nos vies. Je me dis que chaque jour est spécial, chaque heure, chaque minute...

Un jour... C'est loin... Très loin...

Texte fourni par Germaine Fortin, Montréal

Après la pluie... Le beau temps 10\$



Un recueil de textes à méditer. On l'ouvre au hasard d'une lecture. Je voudrais vous offrir ces textes, en espérant que vous ne les lirez PAS.

Prenez le temps de vous les laisser conter, par cette voix intérieure que trop souvent on enterre, dans le tumulte de nos activités quotidiennes.

Quand un homme accouche... «Tom» 10\$

Quand un homme accouche, une histoire vraie! Un roman de cheminement humoristique, une façon de dédramatiser les événements de la vie. L'accouchement de l'enfant intérieur qui devient mon thérapeute.



La vente de ces livres et l'abonnement au Journal de la Rue sont une des façons de financer nos activités et notre intervention auprès des jeunes.

S'il vous plaît faites-nous parvenir vos coordonnées, votre choix de livres et votre paiement à l'ordre du Café-Graffiti au 4265 Ste-Catherine Est, Montréal, H1V 1X5

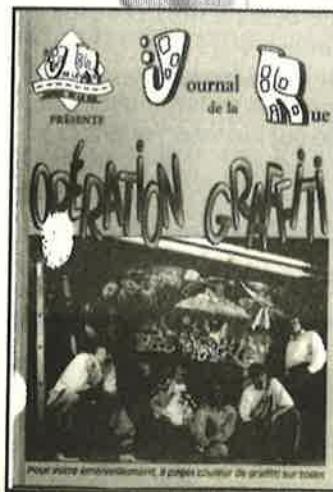
PAS DE TAXES, S.V.P rajoutez 2\$ pour les frais d'envoi des livres.



Raymond Viger

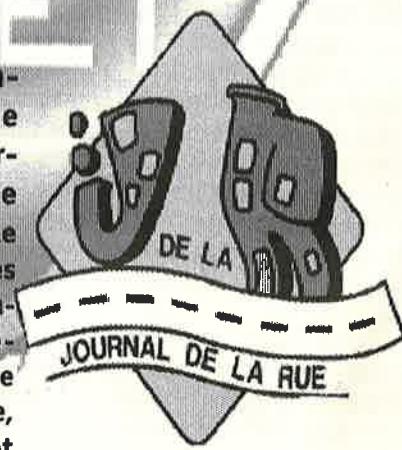
Je suis un passionné dans tout ce que je fais. N'ayant pas adopté une philosophie unique, mon univers est la somme d'une partie de plusieurs philosophies de vie qui se côtoient, en constante interrelation. J'utilise différents moyens pour exprimer ma conception de vie et d'intervention. Une intervention qui passe par la cœur, une histoire d'amour de la vie qui s'écrit à tous les jours, un jour à la fois.

Opération Graffiti 20\$



Toute l'histoire d'un projet qui a fait naître le Café-Graffiti. Ce que les jeunes ont vécu, ce qu'ils ont fait vivre aux intervenants. Un livre rempli d'amour pour une nouvelle vision des jeunes.

Guide d'intervention de crise auprès d'une personne suicidaire 6\$. Un geste simple et pratique pour les aidants naturels, parents et intervenants. Démystifier le processus suicidaire, la crise, notre rôle et notre responsabilité.



Mon hood plante !

Préparez-vous à une chronique qui sort de l'ordinaire. Des witness !! articles écrits dans l'but d'vous faire réagir, vous pouvez être d'accord ou non.

Mon hood planté, sert à expliquer,
Mes visions par rapport à la réalité.
Des visions spéciales pour expliquer,
Des images qui semblent banales,
Mais qui sont, à mon avis, primordiales à décortiquer.

J'ai remarqué depuis un bout d'temps,
Qu'y a des gens qui ressentent l'ère du changement arriver.
De plus en plus d'indices placés sur notre chemin,
Servent à nous faire catcher ce qui s'en vient.

Maintenant les films, les livres, la musique et les gens,
Se servent du système pour nous communiquer des messages subtils,
Dans le but de nous ouvrir les yeux
Pour enfin sortir de notre sommeil.

En terminant, mes idées, en aucun cas, seront définitives.
Je laisserai toujours place à la critique constructive.
Mais en gros je vous livre l'étendue de mes pensées,
Qui, j'espère, seront toujours positives.

L' île du Funk

Premièrement, ce que je vais vous dire,
À rien à voir avec le Funk vide et sans saveur du disco.
Les habitants sont connect à plusieurs niveaux.

Oui y a l'beat, mais ce que je dis,
S'adresse à ceux qui se cachent mais qui catch.
Ceux qui ont compris que l'idée c'est pas de se vendre,
Mais de continuer de croire que le meilleur moyen de se faire entendre,
C'est de vivre en se foutant de ce que les gens disent,
Pis en vivant carré ta destinée,
Dans le moment présent, à la seconde précise.

Pour ma part, c't'une énergie qui m'a permis,

Certains le reconnaîtront par la magie,
Qui relie l'énergie entre un MC et ses fans,
D'autres le vivront par des actions
Qui les guideront vers de nouveaux échelons de leur évolution.

Certains côtoieront la jungle sur sa forme la plus dure.
D'autres connaîtront la cure de leur âme.

L'exécution des actions se fera d'une façon instantanée.

L'équation: intuition = l'action,
Causant la déstabilisation du doute,
Le renversement de la crainte empreinte tatouant le subconscient,
Depuis les premiers revers de l'enfance.

Finalement, la transe se réalise



La fièvre du printemps

Le printemps est dans l'air, les canettes s'agissent. Les rappers astiquent leur micro. Les breakers ayant pratiqué tout l'hiver, eh bien dansez maintenant!

Le lancement de la saison 2000 du Café-Graffiti vient tout juste d'avoir lieu au Salon Pepsi Jeunesse au Palais des Congrès. Devant 100 000 jeunes en délire, le Hip-Hop a pris sa place et a surchauffé la scène. Plus d'une centaine d'animations vont suivre.

La Journée Hip-Hop du 18 août à la Place Hydro-Québec va changer de couleur. La journée devient un week-end complet pour l'été 2000. Détails et dates exactes vous seront révélés dans le prochain numéro.

La saison des événements extérieurs ne se terminera qu'en novembre prochain lors de la Fête de la Sainte-Catherine sur la rue Sainte-Catherine (ça fait beaucoup de Catherine!). Notre journaliste Julie et le directeur de l'association des marchands, Michel Maher, ont promis de rester célibataires jusque-là pour participer aux activités qui leurs seront réservées. Le coordonnateur Eryck est déçu qu'on ne lui en ait pas parlé encore, car lui aussi est célibataire.

On vous prépare une grande première pour l'halloween cette année. Mon patron ne veut pas que j'en parle, alors je n'en dirai pas plus. Je vous en informerai assez tôt, faites-moi confiance.

Martin Rogers, un des membres fondateurs du Café-Graffiti, vient de trouver un nouvel emploi. Il travaille avec M. Russel Morin au

DJ Harvey

sein de l'équipe de vente téléphonique des abonnements du Journal de la Rue. Grâce à votre aide, il a réussi à casser la glace et à prendre de l'assurance. Si Martin vous appelle pour vous abonner, continuez de l'encourager.

Francis Ennis, un autre membre fondateur du Café-Graffiti, continue de préparer sa bande dessinée qui devrait paraître à l'automne. Il veut être coordonnateur. Il se prépare, relevant ce que les autres coordonnateurs font de bon et de mauvais.

Eryck Demers vient de terminer son stage comme coordonnateur d'un groupe de dix jeunes. La grande finale de leur projet s'est déroulée au Salon Pepsi Jeunesse. Je peux vous garantir qu'il est très content que ça soit fini. Il mérite des vacances de quelques mois avant de décider ce qu'il va faire après. Il envoie des pensées positives (et ses sympathies) aux autres coordonnateurs et à Francis.

Jimmy a fait une petite action qui, répétée à tous les jours, aurait pu le rendre millionnaire avant six mois. Cependant, il a cessé la deuxième journée, car il y avait apparence de pluie! Lâche pas le grand, t'es capable!

Annie s'est choquée contre Raymond. Il met trop de passion dans ses ateliers. Ne t'en fais pas Annie, tu n'es pas la seule à trouver cela difficile quand il prend la parole. À force de remettre les gens à leur place, plusieurs deviennent blêmes avant même qu'il ne commence à parler. Il n'a pas la langue dans sa poche.



Patrick "Kaséko" Béland a fait son vernissage au Belgo le 29 février dernier. Un succès intéressant. Patrick va-t-il réussir à préparer son prochain vernissage prévu lors de la prochaine année bissextile avant le 28 février 2004? Je vous donne la réponse le 1er mars 2004.

Raymond a été invité à représenter le Café-Graffiti à un colloque organisé lors de l'exposition "Out for Fame". Devant des graffiteurs, huit participants ont eu la chance (ou le désespoir) de se heurter aux questions des jeunes.

Un petit nouveau vient de joindre l'équipe: Luc Lupien. Je ne pourrais dire pourquoi, mais il inspire le respect des jeunes dès la première rencontre. Il est responsable de l'atelier de lettrage et de airbrush. Avis à tous les commerçants, il est là si vous avez besoin d'un lettrage sur vos vitrines ou sur vos camions.

En poussant le camion de Serge, (un cube de 14 pieds) Diane s'est fait passer sur le pied. Serge nous dit qu'il n'est pas responsable car il poussait lui aussi et c'est son chien qui était au volant!!



**O FRITES DOREES
DE TERREBONNE**
Depuis 1968

521 Montée Masson Terrebonne
Tel: (450) 471-4322

*La plus grande sélection
de fauconnières pour l'Artisanat,
les Arts, les Loisirs créatifs
et la Décoration d'intérieur*

L'oiseau bleu
OFTISONS
4146, rue Ste-Catherine Est, Montréal
(près de PIÉ-IX) (514) 327-3436
Ouvert 7 jours

LA CLINIQUE DES JEUNES

Consultations médicales

Services confidentiels et gratuits
pour les 12-20 ans
Sans rendez-vous
les mardis de 16 h à 20 h

pyschologiques et sociales

HOCHELAGA-MAISONNEUVE
1620, av. de LaSalle
Montréal, (Québec) H1V 2J8
Tél.: 253-2181

L'orphelin

Quand vient le soir, le petit orphelin va à la fenêtre de sa chambre, les yeux levés vers le ciel où plein d'étoiles brillent. À tous les soirs, le petit garçon prie très fort pour revoir sa maman afin de lui dire qu'il l'aime encore et qu'il aimerait l'avoir à ses côtés pour pouvoir retrouver l'amour qu'elle lui donnait.

Le petit garçon aimerait avoir des ailes seulement une journée afin de pouvoir voler dans le ciel et revoir sa maman une dernière fois, mais c'est une chose qui n'est pas possible. C'est à ce moment-là que pour oublier les choses qui ne sont vraiment pas réalisables, il prend la sage décision de s'amuser avec ses petits amis.

Le petit garçon se dépense beaucoup à penser aux choses qui ne peuvent pas se réaliser. Pendant que l'orphelin vit à l'orphelinat, une publi-



Francine Tremblay

cité d'un petit garçon avec sa mère passe à la télévision. En voyant cela, l'orphelin se met à rêver à sa maman qui le prend dans ses bras tendrement et qui lui dit qu'elle l'aime beaucoup...



Un soir, l'orphelin fatigué, "tanné", écoeuré, décide de faire une fugue. La nuit tombée, le petit garçon se lève sans faire de bruit et réussit à sortir de l'orphelinat. Il court sur le gazon et coupe à travers champs, entend un bruit et fige de peur. Il s'accroupit et voit un cheval. Soulagé, il reprend son souffle. En regardant le cheval, il se met à rêver qu'il est un cavalier enfin libre et qu'il dort dans un lit plein de belles plumes douces.

Le matin, les gens de l'orphelinat se rendent compte de la disparition de l'enfant. Avec l'aide d'une douzaine d'orphelins, ils se mettent à la recherche du petit garçon qui a disparu. Ils finissent par retrouver l'orphelin endormi. Sous le coup de l'émotion, ils le réveillent brutalement et le disputent. Ils le sermonnent pour lui faire réaliser tout le gâchis qu'il a causé à l'orphelinat, mais ils lui pardonnent et le ramènent avec eux.

Devant l'orphelinat, c'est une vraie beauté de voir tous ces beaux pruniers qui se trouvent sur le terrain. C'est une raison pour faire oublier les peines, les douleurs et aussi les mauvais moments que le petit orphelin traverse, car c'est lui qui est chargé de s'en occuper.

Les gens de l'orphelinat font du beau travail pour tous ces petits orphelins. Ces personnes les aiment beaucoup et font tout leur possible pour leur donner l'amour dont ils ont besoin.

Rancunes et mauvaises intentions

J'suis encore en train d'écrire un poème
Simplement, parce que j'ai de la peine ?
Non, c'est plus que ça, c'est de la frustration,
De la rancune et des mauvaises intentions.

Faut pas se laisser leurrer par les apparences
Vous vous êtes fait avoir par mon regard sincère
Vous vous êtes trompés, je vous ai eu mes chers
Si vous saviez ce que j'ai dans le fond de la panse...

En fait, moi ça m'arrange bien
Comme ça vous vous doutez de rien
Vous allez me rendre ma liberté en croyant
Que j'ai vraiment changé ? Vous êtes trop marrants.

Personne ne peut rien y changer,
Si je suis née révoltée. Moi-même, j'ai mis du temps à comprendre
Et ce n'est sûrement pas moi qui vais vous l'apprendre
On ne peut pas changer quelqu'un s'il s'y refuse
De l'extérieur peut-être et là encore on abuse.

Si vous croyez que je vais changer, alors là bravo !
Servez-vous donc un peu de votre cerveau
Vous comprendrez que vous ne pouvez rien y faire
Que rien ni personne ne peut me faire faire
Dans la révolte, moi je me sens bien
Et ça, personne n'y peut rien.

Mireille Payette Gosselin

Mais vous ne pouvez pas m'en vouloir,
Parce que jusqu'au moment de mon départ
Je continue de jouer à notre gentil jeu
Je fais entendre à chacun ce qu'il veut.

Mais après tout, je trouve ça plutôt marrant
De me foutre de la gueule des pauvres gens
Comme vous, qui ne voyez pas mes idées insolites.

Je ne me sens vivre que dans la rancune.
Je sens que je vis quand j'en veux à quelqu'un.

Je vous en veux tous, j'en veux à chacun
Je vous regarderais tous crever d'asphyxie sur la lune.

C'est étrange je le sais de voir les choses comme ça,

Mais que vous aimiez ou que vous n'aimiez pas,

J'en ai rien à foutre, ça m'affecte même pas.
Mon corps est présent, mais mon esprit n'est pas là.

Laissez-moi seulement vous dire que c'est de votre faute,
Si aujourd'hui, dans ma tête, il y a tant de problèmes.

Maintenant, je marche la tête haute
Pensant à vous, morts, le visage blême.

Comme cette couleur vous va à ravir !
Comme j'aimerais pouvoir vous l'offrir,
En souvenir des rancunes, vous forcer à la porter.

Jean-Simon Brisebois

J'ai de la misère à trouver ma voie, non celle que tu vois, mais celle de ma foi. Quand tu me vois, tu ne vois pas de tracas. Hélas! Il en est autrement.



Mais malgré tout ce qu'il y a de caché derrière une personnalité déguisée, se cache un enfant qui souffre à chaudes larmes. Son passé l'a marqué avec tristesse, mais avec son courage, il a su y faire face.

Malgré son orgueil, sa solitude et son angoisse, il reste aussi cet enfant à peurs. Peurs, direz-vous? Oui, peur de l'avenir, peur de lui-même, peur des conséquences de la vie, mais avec les années, il s'est surpassé.

La peur a grandi et l'enfant ne voudrait pas qu'on l'oublie, qu'on se moque de lui, car il ne voudrait faire de mal à autrui. Il fait fasse à la vie, la vie qu'il n'a pas choisie, mais celle qu'il vit.

Malgré de nombreux préjugés, je suis ma destinée. Si vous me connaissez, vous verrez une fierté alourdie par de la souffrance cachée derrière une comédie.

Je fais ma vie, j'ai grandi et me suis assagi, car quand tu grandis, tu grandis dans la mélancolie qui dégringole en furie ou à coups de fusil.

Seul toi peut tracer ton destin. Alors le choix est à toi, si tu y crois et que tu as la foi. Tu réussiras malgré les tracas.

**Un enfant croit en ses rêves et leur donne vie.
Un adulte croit seulement en ce qu'il voit.**

Jean-François Gariépy et François Doucet.

Extrait du livre: Les yeux de l'intérieur

La vie à deux...ou à trois (suite)

Je suis présentement rendue à ma 18^{ème} semaine de grossesse. Les trois premiers mois sont enfin passés, laissez-moi vous dire qu'ils ont été difficiles. J'ai même dû prendre une semaine de congé pour me reposer, mais là ça va mieux, j'ai plus d'enthousiasme et de force. Mon ventre et mes seins ont déjà commencé à grossir et je sens le petit être qui vit en moi. À quelques occasions, j'ai pu le sentir frôler mon ventre, quelle merveille ! Mais ce qu'il y a d'encore plus fantastique, c'est que Martin et moi avons entendu son cœur, son petit cœur qui bat à tout rompre. Vous devriez voir Martin faire attention à moi comme si j'étais une petite fleur fragile. Il est tellement gentil que notre bonheur et notre amour grossissent au même rythme que notre bébé.

Sophie Ennis



On prend toutes les précautions afin que notre enfant soit en santé et les visites chez le médecin et la diététiste s'enchaînent. De plus, nous essayons de trouver un nouveau logement, mais ce n'est pas facile de trouver quelque chose à notre goût, car nous voulons ce qu'il y a de mieux pour notre nourrisson.

Toutefois, mon bonheur est brimé par la maladie de ma grand-mère qui est atteinte d'un cancer et je trouve ça très dur de la voir souffrir autant. J'aimerais tellement qu'elle guérisse pour qu'elle puisse profiter de la vie et m'assurer qu'elle soit à nos côtés pour la naissance de notre enfant.

Voilà. Martin ayant participé à la naissance du Café-Graffiti, maintenant le Café-Graffiti assistera à la naissance du bébé de Martin et Sophie.

Ressources



Centre National de prévention du crime

National Crime Prevention Centre

Au Canada, la lutte contre le crime s'est traditionnellement menée par des mesures répressives - l'arrestation, la condamnation, l'incarcération et la réadaptation des contrevenants. La répression du crime, bien qu'indispensable, n'est pas suffisante pour prévenir la criminalité. C'est pourquoi le gouvernement du Canada a lancé la *Stratégie nationale sur la sécurité communautaire et la prévention du crime*.

Avec une approche de développement social, la *Stratégie nationale* veut agir sur les causes mêmes de la criminalité et de la victimisation.

La prévention du crime par le développement social (PCDS) est une approche proactive à long terme. Elle s'attaque aux facteurs personnels, sociaux et économiques qui amènent certaines personnes à prendre la voie du crime ou à devenir victime du crime. Cette approche s'attarde à renforcer la qualité de vie des personnes, des familles et des collectivités. La Stratégie nationale accorde la priorité aux enfants et aux adolescents, aux Autochtones et à la sécurité personnelle des femmes.

Avec 32 millions de dollars par année, la *Stratégie nationale* permet au gouvernement du Canada d'aider les collectivités à développer des projets et des partenariats qui viseront à prévenir le crime à la base et met à leur disposition des informations sur les moyens de prévenir le crime dans les collectivités.

Des collectivités plus sûres, c'est l'affaire de tous

Pour plus d'informations, visitez notre site Internet ou contactez-nous.

Numéro sans frais : 1 877 302-2672 (CNPC)

Courriel : ncpc@web.net

Site Internet : www.crime-prevention.org